

# Francesca Mosca

## À propos de L'inconscient[e]

### MP et les jeux de mots

La première chose qui m'a séduite dans le livre de Marianne, c'est son titre : l'inconscient(e). Et le sous-titre, histoire d'eau.

Le titre donne le ton de ce dont il va être question : le jeu de mots. Un jeu extrêmement sérieux, grave même. Car le point de départ est la souffrance, une souffrance innommable, c'est à dire sans mots aptes à la représenter et à la contenir, ancrée dans le corps, où elle se manifeste sous plusieurs formes, une souffrance résiduelle d'évènements tragiques que MP raconte avec précision.

Ces jeux de mots, qui sont le fil conducteur de ce récit, vont être les vecteurs du passage du tragique au ... au malheur ordinaire, comme dirait Freud ? A une souffrance plus supportable, à un élargissement du champ de la connaissance, à rendre pensable ce qui ne l'était pas, en tout cas.

Il va s'agir de mettre du jeu, de créer de l'espace mental, et d'articuler, les mots, les affects, les souvenirs. Tiens, le mot articulation me pose question : y'a-t-il un lien entre articulation et art, dans le travail de MP ?<sup>1</sup>

L'aise, étymologiquement, renvoie à l'espace vide autour de soi<sup>2</sup>. Le malaise donc à l'absence d'espace.

Quand il y a du jeu, entre deux, ou plusieurs objets, c'est qu'il y a de l'espace. Le jeu, est donc ce qui peut mettre du « je ». Le fameux adage freudien : « wo es war, soll ich werden » qui me revient tout à coup alors qu'il était bien rangé au fond de mon grenier mental, ne dit pas autre chose : là où était le ça, donc l'inconscient, le « je » ou le moi, cela dépend des traductions, doit advenir.

### MP et la psychanalyse.

« Inconsciente! », était quasiment une insulte quand j'étais enfant, certainement un reproche, par exemple si je faisais mine de traverser une route sans regarder avant. L'inconsciente, c'était celle qui ne faisait pas attention aux dangers. Bien après, j'ai appris que l'Inconscient, au masculin, avec une majuscule, avait ses lettres de noblesse depuis Freud. Inconscients, nous le sommes tous à certains moments. L'inconscient, nous en avons besoin, et nous passons notre temps à rendre inconscientes une masse d'informations qui nous empêcheraient de vivre sinon, submergés par le trop plein. Mais il arrive que la « mise au placard » dans l'inconscient prenne trop d'énergie, et ne fonctionne pas : alors il y a des « fuites », comme le dit M.P., des débordements, qui deviennent des symptômes.

---

<sup>1</sup> En italien, « arte », l'art, est féminin, alors que « arto », le membre, donc rattaché à une articulation, est masculin.

<sup>2</sup> cf Giorgio Agamben : Idea dell'agio

M.P. raconte son cheminement subjectif, d'un point de vue hydraulique. Il y a quelque chose de liquide dans ce qui nous constitue, parfois fluide, parfois non. Parfois gelé même. Il y a des barrages aussi.

C'est donc une histoire d'eau. Il y est question de mort, d'amour, de sexualité, et de psychanalyse.

Inconsciente ! C'était presque une insulte, mais maintenant, en 2020, parler d'inconscient, c'est presque un gros mot.

Voilà donc un livre plein de sens, et de gros mots.

Parler de l'inconscient maintenant, en 2021, il faut oser. Je me souviens des propos du philosophe Marcel Gauchet dans un séminaire sur l'histoire des psychothérapies, dans les années '80 : il comparait les courants de pensée à des cours d'eau qui de temps en temps deviennent souterrains, puis émergent à nouveau. Actuellement, la psychanalyse peut sembler anachronique à certains, archaïque, voire néfaste, condamnée à disparaître donc, ou à continuer sa route de façon souterraine.

M.P. sait ce qu'est la psychanalyse, qui est à la fois une théorie et une cure, car elle en a fait l'expérience, une longue expérience, qui l'a amenée à des transformations dans sa vie, et elle nous en livre une sorte de précis, en partant de son histoire.

Dans son ouvrage, M.P. relie les expériences qu'elle a vécues, expériences qui semblaient ne pas avoir de lien les unes avec les autres : quel rapport pouvait-il bien y avoir entre la mort de son jeune frère, les arbres que plantait son père, le choix de ses études, les gâteaux confectionnés par sa mère ?

C'est l'histoire des mots qui ont émergé dans sa vie, qui se sont révélés à elle, dans le travail de son analyse. Des mots qui circulaient, tout seuls, un peu comme des sous-marins, sans révéler leur charge affective, mais qui fonctionnaient comme des aimants.

Des mots qui fonctionnaient comme des « signifiants énigmatiques », pour reprendre l'expression du psychanalyste Jean Laplanche<sup>3</sup>, énigmatiques pour ceux qui les entendent, mais aussi pour ceux qui les profèrent.

Déplier ces mots, les associer aux souvenirs, les rassembler et les assembler comme dans un tableau, l'amène aussi à vouloir les tisser avec la théorie, la théorie psychanalytique. Elle fait des aller-retours, comme la navette d'un métier à tisser, entre sa vie, et des concepts psychanalytiques.

### MP et les gros mots

MP tente d'abstraire, de symboliser, et de retrouver ce qu'elle a vécu dans la théorie, ce qui lui donne un laissez-passer, pour que le « je » devienne « on », et que du « on » elle revienne au « je ». Chapeau MP, me dis-je tout d'abord, d'essayer de se retrouver dans cette théorie parfois obscure, absconse, ardue, et objet de tant de litiges, avant tout entre les psychanalystes eux-mêmes.

Mais malgré tout, une petite voix me demande : que diable MP va-t-elle faire dans cette galère de théories, de gros mots psychanalytiques, de références ? Lacan, Freud, le fantasme, le désir, l'inconscient structuré comme un langage, le séminaire sur la lettre volée, et tout et tout. Ce sont des références qu'il faut manier avec des pincettes, des gants, que sais-je ... qu'on n'utilise pas comme ça ! Profane, va...

A quoi lui sert la théorie ? Est-ce une bouée pour s'accrocher, dans cet univers psychique où l'insensé affleure ? Est-ce une commode, pour pouvoir y ranger les pensées que l'on a enfin attrapé ? Est-ce un filet pour attraper les pensées qui papillonnent ?

---

<sup>3</sup> Jean Laplanche, Nouveaux fondements pour la psychanalyse, P.U.F.

Où est-ce les mots qui l'appellent et qui deviennent des pensées? Des pensées à la recherche de concepts pour les penser ?

*En tout cas MP se paie le luxe d'aller à la pêche de ces concepts, de ces histoires théoriques, de les articuler avec son histoire, et c'est ainsi qu'elle fabrique ce livre qui me fait penser à une de ses lampes : un panier de pêche avec tout un tas d'objets à l'intérieur, des oursins, des os de seiche, des coquillages, et des ampoules.*

J'entends ce jour Marc-Alain Ouaknin dire, dans une conversation avec Gérard Garouste, que l'écrivain n'est pas celui qui a envie de raconter une histoire et pour cela utilise des mots, mais au contraire, « c'est parce qu'il a envie d'utiliser ces mots qu'il cherche quelle histoire pourrait les accueillir ».

Alors peut-être que MP a rencontré des mots, gros de sens, qui résonnent pour elle, et qui lui vont bien.

*Je me souviens d'une expression de la psychanalyste Piera Aulagnier : les « mots aptes à l'affect ». C'est une expression que j'ai associé à des vêtements, plus précisément à des robes, peut-être parce que je suis une fille.*

*En effet, il y a des robes qui nous vont bien, qui nous contiennent sans nous serrer, sans nous étouffer, mais sans être trop lâches non plus. Des robes qui fonctionnent comme une seconde peau, à la fois nous et pas nous, étrangères et familières.*

MP cherche et trouve des mots « aptes » à ses affects.

MP revient au décentrement majeur opéré par la psychanalyse. Non, nous ne sommes pas maîtres à bord de notre moi. Nous composons avec des forces inconnues, qui peuvent être déterminantes dans les formes que prennent nos vies.

MP a eu affaire avec la douleur et l'angoisse qui suintaient dans son histoire familiale depuis plusieurs générations, à la suite de deuils brutaux et violents, auxquels est venue s'intriquer une forte culpabilité, non dite, sans doute difficilement pensée, omniprésente.

Par son remarquable travail d'écriture, MP nomme, déchiffre, décrypte, précise, ces choses mystérieuses qui l'ont accompagnée enfant : l'insistance autour des noyers, la peur d'avoir oublié quelque chose quand on fermait la maison, l'interdit d'être grosse.

Elle reconstruit patiemment l'histoire, fait des liens, articule et ainsi, transforme. Une des spécialités de MP, comme artiste et pas seulement comme écrivaine : faire du neuf avec du vieux, c'est à dire transformer. Et articuler : associer des matériaux a priori éloignés, et les faire fonctionner ensemble. Un travail pour lequel il faut des idées, des outils, de la ténacité, de la minutie et de la force. Et ne pas craindre les étincelles.

### Mobilité de MP

La donna è mobile, qual piume al vento...

Mon père chantait, faux, cet air de Verdi quand il nous amenait à l'école en automobile, mes frères et moi. Je ne comprenais pas ce que ces mots voulaient dire, et d'ailleurs, je les avais transformés en « qual fiume a letto », (comme un fleuve au lit). Et puis « mobile », en italien, ça signifie « meuble ». Le meuble, le fleuve au lit... Le lit, c'est là dont il fallait s'extirper pour sortir de la maison et aller à l'école, mais comment un fleuve pouvait-il aller au lit ? Et quel rapport entre la femme, le mobile, l'automobile ? Je n'ai su que bien plus tard que les paroles de cet air se référaient à un stéréotype

franchement sexiste sur l'inconstance des femmes, leur labilité, illustrée en français par l'adage « souvent, femme varie ». Ce qu'il m'en est resté, c'est que nous sommes mobiles. Enfin pas toujours. Mais MP, elle, elle l'est, mobile.

Et d'ailleurs elle commence son récit avec l'image du fleuve, du grand fleuve Inconscient, récit qu'elle nous présente comme une « Histoire d'Eau ».

Il s'agit bien, en effet, de l'eau dans différents états. De l'eau courante, de l'eau stagnante, des rivières souterraines. De l'eau contenue dans la piscine de son enfance, lieu de la catastrophe, du naufrage de l'idéal familial, au fleuve qu'elle voit couler devant chez elle, qui charrie toutes sortes d'objets hétéroclites, grâce au courant. On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, c'est bien connu. Le fleuve n'est jamais pareil, et nous non plus. Mais les fleuves font des détours, ils ralentissent leurs cours, peuvent sembler parfaitement asséchés, couler tout tranquillement et devenir tumultueux quand les berges se resserrent.

Ce que MP écrit de façon pour moi si émouvante dans son texte, c'est cette lutte vitale pour la mobilité. L'eau de la piscine fonctionne en circuit fermé, clivée des sources, des courants, qui représente aussi l'arrêt du temps familial, figé dans le deuil. Comment reprendre le cours de la vie, après la perte tragique, brutale, d'un enfant dans le lieu dédié au bonheur ?

A l'origine de la pensée humaine, il y a le déplacement, et la transformation. Le bébé est bombardé de sensations qui prennent sens petit à petit pour lui, auxquelles il réagit, corporellement tout d'abord, et qui peu à peu, en passant par de nombreuses étapes, pourront se traduire en mots. Le premier déplacement est donc celui-là, de la sensation au mot. Et puis cela continue : déplacement d'une impression sensorielle en une image mentale, une représentation. Déplacement d'une représentation de chose en représentation de mots, des représentations conscientes aux représentations inconscientes, déplacements d'une représentation à l'autre, qui constituent le travail du rêve tel que Freud l'a décrit.

Le déplacement, c'est ce qui permet de rester vivant. Avant la psychanalyse, il était conseillé, pour faire face à un deuil, de voyager. Le voyage était considéré comme un remède efficace pour le veuvage, par exemple. Qu'est-ce que voyager ? Se déplacer. Le combustible, c'est l'émotion : étymologiquement, ce qui met en mouvement..

La pensée est issue d'une série de déplacements. Déplacement d'énergie psychique, qui, massive au début, se lie petit à petit avec des sensations, puis avec des images, et enfin avec des mots. Freud nous explique que plus cette énergie est liée, à des représentations, moins elle est lourde, plus elle est maniable, mobilisable.

Mobilisable, mobile.

J'en reviens à l'automobile.

### MP, la 404 et les tombeaux

Dans son récit, MP glisse de l'hydraulique à la mécanique, et c'est ainsi qu'elle conclut avec l'histoire de sa 404, et de l'amoureux qui s'y connaît en voitures et qui accepte de s'embarquer avec elle dans une nouvelle aventure dans le Sud-Ouest de la France. Une nouvelle aventure avec une vieille voiture, et qui dit vieille voiture dit pannes, et qui dit pannes ne dit pas forcément qu'il y aura de belles rencontres avec les garagistes chargés de réparer les pannes mais c'est pourtant le cas dans son histoire. Un garagiste patient, un peu philosophe.

Pas facile de se déplacer avec sa 404, mais elle y arrive, la 404 n'arrive pas toujours là où c'était prévu, mais ça en vaut tout de même le déplacement. Et puis MP arrive à la faire bouger, sa voiture, rien qu'en regardant les chiffres qui la représentent : « ce chiffre, 404, est parfait pour trotter, avec ses deux fois quatre pattes, et son zéro qui donne le rythme », et, ajouterais-je pour le zéro, qui la fait rouler.

Et quand la 404 finit par lâcher, MP lui fait un beau tombeau. Un tombeau littéraire.

C'est à ça aussi que peuvent servir les mots, comme les notes en musique : à fabriquer des tombeaux. Des tombeaux vivants, émouvants, même plusieurs siècles après avoir été composés<sup>4</sup>, mobiles, mobilisateurs, et qui témoignent que la vie est plus forte.

MP ne jette pas, elle ne lâche pas, elle transforme en écrivant. Et elle transforme aussi quand elle crée des œuvres d'art à partir d'objets qui ont eu une autre vie avant d'arriver entre ses mains énergiques et intelligentes. Elle démonte les mécaniques, les remonte autrement. Parce qu'il y a beaucoup d'énergie dans le travail de MP, et de ténacité. S'accrocher, ne pas lâcher, lâcher quand même, reprendre. Transformer. Et, *last but not least*, créer.

### La boîte à outils de MP

MP, depuis très longtemps, sait manier toutes sortes d'outils pour raboter, scier, plier, tordre, couper, malaxer, percer, polir, creuser, souder.

Ayant eu une formation d'architecte, la résistance des matériaux n'a probablement pas beaucoup de secrets pour elle.

Dans son livre, c'est avec l'outillage psychanalytique que MP travaille les matériaux composites qui la constituent, avant de les transformer en écriture.

Nous sommes tous composites, « stratifiés », faits de combinaisons en partie aléatoires entre notre bagage génétique, nos expériences, notre environnement, et la façon dont nous avons été pensés, fantasmés, élevés. Avec toutes ces contraintes, conscientes et inconscientes, nous cherchons un espace de liberté. La psychanalyse, nous démontre MP, peut nous y aider.

Merci à MP, analysante, artiste, chercheuse, de la vivifier par son récit, qui émeut, et fait penser.

---

<sup>4</sup> cf par exemple Marin Marais ,Tombeau pour Monsieur de Sainte Colombe, 1701



**Francesca Mosca** est psychanalyste, psychologue clinicienne, et thérapeute familiale. Elle est née en 1959 à Rome et elle vit à Paris

Elle exerce dans un service public de psychiatrie adulte à Paris et en libéral comme psychanalyste et psychothérapeute.

Après avoir enseigné dans les universités Paris VII et Paris XIII, elle est actuellement chargée de cours à l'université Paris X Nanterre.

Elle participe depuis plusieurs années à un séminaire sur la pensée de W.R. Bion.

Elle a écrit sur la parentalité dans les revues *Thérapie Familiale*, *Enfance et Psy*, *Dialogue*. Elle a co-dirigé *Génogrammes*, *1001 contes de familles*, Erès 2007, et a participé à plusieurs ouvrages, dont *Autisme et psychiatrie de secteur*, PUF 2012, et *Voyage en Confinia. Trames intimes de psychanalystes pris dans la pandémie.*, en cours de publication.

Elle préside l'association *Empreintes et Arts*, qui parraine des artistes qui ont eu un suivi psychiatrique et les aide à diffuser leurs travaux hors des circuits de soins.